

PEUPLE DU SINGE

HOUZI

SPIRITUALITE

KAMI PRINCIPAUX :

Yùn Qì : Kami du hasard favorable, de la chance et des coïncidences. Ne se sépare jamais de ses dés fétiches.

Kenen Xin : Kami des probabilités, des possibilités et de la chance provoquée. Souvent représenté avec un boulier à la main.

Wàn Xiao : Kami des bons mots et des tromperies, farceur et manipulateur.

Sun Wukong : Kami de la force, rapidité, adresse et agilité. Incarne la bravoure et le panache.

Tan Chi : Kami de la gourmandise et de l'ivresse, souvent représenté par un ursidé noir et blanc à la panse généreuse constamment assis ou affalé.

Tiào Wu : Kami des arts corporels. Elle incarne la maîtrise du corps à travers la danse, le chant, le théâtre et les arts charnels... Elle défie souvent Sun Wukong en joutes amicales qui se terminent souvent en ébats amoureux dont l'intensité secoue la terre toute entière.

SYSTEME DE CROYANCES :

Selon les croyances Houzi, le monde est en constante évolution. Sa naissance et son développement sont dus à l'ennui qu'éprouvait Yùn Qì alors qu'il errait dans les Jardins célestes. Il proposa à Kenen Xin de jouer à un jeu de sa propre création, dont lui-même ne connaissait pas les règles, le but étant de les inventer au gré de leurs envies et du hasard des dés. Les autres Kamis, intrigués, se joignirent à la partie. Ainsi naquit le monde des hommes à la faveur du hasard et des désirs des Kamis. Encore aujourd'hui le roulement du tonnerre, semblable au bruit des dés de Yùn Qì, annonce le changement.

La plus importante coutume des Singes concerne leurs rites funéraires. Lorsque l'âme quitte le corps d'un défunt, elle erre sur le monde, perdue à tout jamais. Afin d'empêcher cela, les moines Shengshen accomplissent un rituel permettant à l'âme d'avoir une balise spirituelle sous la forme d'un arbre planté avec les cendres du défunt. Cet arbre permet à l'âme perdue de toujours retrouver le chemin vers ses proches et veiller sur eux. Lorsque l'arbre meurt, un autre pousse dans les Jardins Célestes où l'âme ira rejoindre les Kamis.

Les Houzi rendent hommage aux Kamis des Jardins Célestes dans leurs gestes quotidiens. Chaque acte et pensée dédiés aux kamis est précédé d'un signe de la main différent selon la divinité honorée.

Les Houzi observent peu de protocoles religieux puisque leur foi s'exprime à travers leur art de vivre. La seule fête religieuse, le Wei Jicheng, a lieu tous les quatre ans au pied du Tiàn Kong, le mont céleste situé au centre des terres du peuple Singe. Ces festivités durent quinze jours durant lesquelles sont élus les chefs de village ainsi que le Roi des Singes au terme de la dernière journée en présence d'un Kami.

Les Singes n'ont pas de lieu de culte dédiés aux Kamis ; ils vivent leur religion n'importe où sans s'encombrer d'autels, de sanctuaires ou de temples.

Il existe cependant des lieux qui ne doivent être profanés : les forêts sacrées, les jardins suspendus et le monastère de Siyuan.

En effet, les forêts sacrées sont composées exclusivement d'arbres funéraires et abritent donc les âmes des défunts. S'attaquer à un tel arbre revient à détruire une sépulture et porter atteinte aux ancêtres. Chaque village abrite ainsi une petite forêt sacrée sous la protection d'un moine Shengshen.

Le monastère de Siyuan quant à lui est interdit d'accès au commun des mortels et farouchement défendu par les Shengshen Gé, redoutables moines combattants qui veillent à la tranquillité des lieux. Une légende populaire raconte qu'une femme s'y serait aventurée avec l'intention de piller les richesses du monastère. Les âmes de sa lignée furent maudites et condamnées à errer jusqu'à la fin des temps, perdues dans le monde des défunts sans repère.

Les jardins suspendus abritent des champs entiers de Taozi, fruits considérés comme divins par le peuple Singe et réservés aux cérémonies religieuses et à la production d'alcool.

Les moines Shengshen de la branche spirituelle du monastère Siyuan dévouent leur vie entière à la vénération des kamis. Ils officient dans les villages en tant que conseillers spirituels, soigneurs et gardiens des forêts sacrées. Ils président également aux naissances et décès de leur concitoyens.

GOUVERNEMENT

Le peuple Houzi est dirigé par un roi choisi par un Kami au terme de la fête du Wei Jicheng. Le gouvernement est composé du Roi, du Jiaowang (chef suprême du monastère Siyuan) et des sept représentants des régions du territoire (Shizhang). Ils se réunissent au sein du Zheng Fu (Conseil) où ils prennent ensemble les décisions majeures pour le royaume.

Tous les quatre ans, de grandes festivités se déroulent à Da Xié, la capitale du royaume. Au cours des quinze jours du Wei Jicheng, des milliers de citoyens s'affrontent dans diverses épreuves pour démontrer leur valeur aux Kamis. À l'issue de la première semaine, les sept plus valeureux candidats participent aux épreuves finales avec leur Roi actuel. Chaque jour, un

candidat est éliminé de la compétition et reçoit alors le titre de Shizhang ainsi qu'une région dont il aura la charge.

L'épreuve finale se déroule en la présence d'un Kami choisi au hasard qui prend alors possession d'un moine Shengshen. La nature de l'épreuve dépend donc totalement du kami présent ; cela peut être un combat pour honorer Sun Wukong, une bataille de traits d'esprits pour amuser Wàn Xiao ou un concours du plus gros buveur sous l'œil expert de Tan Chi. Le vainqueur est alors couronné Roi du peuple Singe pour les quatre années à venir, jusqu'à ce que son titre soit alors remis en jeu.

Chaque Shizhang dispose d'une voix lors du Zheng Fu ; le roi et le Jiaowang quant à eux disposent de deux voix chacun. Avant chaque assemblée, un tirage au sort est effectué et une missive est envoyée à chaque représentant pour leur signifier leur présence ou non lors du Zheng Fu. Cela peut varier entre un et quatre absents.

Le territoire du Singe est divisé en huit régions ; la plus importante, celle de la capitale, est administrée par le Roi. Les sept autres sont dirigées par les Shizhang qui assurent également la gestion de la plus grande ville de leur région.

Il y a également une trentaine de villages disséminés à travers les régions, chacune sous la tutelle d'un chef qui rend ses comptes au Shizhang. Les chefs de village sont les trente meilleurs candidats à l'issue de la première semaine d'épreuves du Wei Jicheng.

Les plus petits hameaux dépendent du village le plus proche.

TAXES :

Les Shizhang sont chargés de collecter les taxes et de les remettre au Roi. Ces taxes sont issues de la production agricole, des exportations et principalement des nombreuses maisons de loisirs disséminées à travers tout le territoire.

MILITAIRE :

Les Houzi ne disposent pas de force armée organisée. Ils laissent la défense de leur territoire à la charge des Forces Armées de l'Enclave. Toutefois, cela ne signifie pas que le peuple du Singe ne sait pas se défendre ; de nombreux grands maîtres d'arts martiaux dispensent leur savoir au sein de prestigieuses écoles dont les combattants rivalisent avec les meilleurs soldats de l'Enclave.

Malheureusement, ce talent est rarement mis à profit au sein des armées de l'Enclave, tant la philosophie des Singes les pousse naturellement à rejeter toute forme d'autorité forcée, surtout envers des peuples stricts comme les Tigres ou le Dragon qu'ils prennent un malin plaisir à asticoter dès que l'occasion se présente. Ceux qui parviennent à se plier aux règles deviennent alors de féroces adversaires considérés par beaucoup comme de véritables têtes brûlées au combat, prenant de nombreux risques savamment calculés... Ou juste jouissant d'une chance insolente.

Il existe également une caste de redoutables guerriers au sein du Monastère Siyuan : les Shengshen Gé (ou moines combattants). Ces moines se spécialisent dans la pratique des arts

martiaux et le perfectionnement corporel et sont les impitoyables gardiens des terres environnant leur monastère. Il arrive parfois qu'en cas de menace, les Shengshen Gé quittent le mont Tiàn Kong pour rejoindre les armées de l'Enclave, seulement si des Terres sacrées sont en péril.

POLICE :

Au sein des villes et villages, des milices citoyennes sont mises en place par les chefs et Shizhang sur la base du volontariat. Les miliciens peuvent être des hommes ou des femmes adultes, la seule condition d'admission étant l'aptitude au combat mais également l'art de la répartie.

En effet, les milices Houzi sont réputées pour désamorcer les situations les plus tendues par une simple boutade, préférant tourner en ridicule un éventuel fauteur de troubles que d'en arriver aux mains.

JUSTICE :

La justice Singe se veut rapide et efficace, la vie étant bien trop courte pour perdre son temps en conflits juridiques sans fin et stériles. Chaque ville et village abrite un tribunal populaire présidé par le chef ou Shizhang local (ou un remplaçant désigné par leur soin en cas d'empêchement).

Pour les petits délits (vol, violence physique ou verbale, dégradation...), les deux parties tranchent leur désaccord par un duel au choix du plaignant (combat à mains nues, joutes verbales, jeu d'adresse, etc.) sous l'arbitrage du tribunal. Les termes du duel sont fixés par la cour et se doivent d'être acceptés par les deux parties.

Certains duels sont plus inhabituels que d'autres, et il n'est pas rare d'assister à des concours de nourriture, de boisson voire même des actes sexuels entre les plaignants.

En général, la peine prend la forme d'une réparation matérielle, monétaire ou même un engagement pour un service que le coupable se doit d'honorer avec plus ou moins de délai en fonction de la nature du service.

En cas de désaccord entre les parties (refus du duel, contestation des termes...), le tribunal a toute latitude pour trancher et prononcer une sentence immédiate à l'encontre de l'accusé. Il est très rare que ce genre de cas arrive, la plupart des accusés préférant tenter leur chance dans le duel et peut-être s'en sortir sans aucune peine.

Pour les crimes graves, un juré populaire composé de onze citoyens est tiré au sort parmi les membres de la communauté. L'accusation est prononcée par le Shizhang ainsi que la peine encourue. Les jurés délibèrent et rendent alors leur verdict à la majorité. Aucune contestation du jugement rendu n'est possible pour le coupable.

SANCTIONS :

Les sanctions varient selon les délits et crimes commis. Pour les petits délits, la peine appliquée est définie par l'acte de duel et prend en compte les réclamations du plaignant :

compensation financière, travaux d'intérêt général, excuses publiques... Les travaux forcés assurent également une main d'œuvre pour toutes les tâches que les Houzi estiment pénibles ou ennuyeuses.

Pour les crimes plus graves, l'emprisonnement ou l'exil sont monnaie courante, la peine de mort n'existant pas chez les Houzi. Une peine très en vogue est la privation : interdiction de consommer de l'alcool, de fréquenter les établissements de jeux ou de plaisirs ainsi que les lieux publics populaires. Cette sanction s'accompagne souvent d'une marque apposée dans la paume de la main grâce à un procédé chimique issu de la pharmacopée Serpent.

RAPPORT AVEC LES AUTRES PEUPLES :

Les Houzi s'entendent bien avec la plupart des autres peuples. Ils entretiennent des liens artistiques avec le peuple du Serpent qui raffole de leurs spectacles fantasques et exubérants.

Habiles commerçants, leurs productions d'alcool s'importent dans toute l'Enclave. Les Singes aiment également recevoir, et les nombreuses maisons de loisirs de la capitale accueillent nuit et jour des visiteurs de tous les horizons.

Ils aiment également taquiner les autres peuples qu'ils jugent trop « sérieux » comme les Tigres, les Dragons ou les lièvres.

GENRE/FAMILLE

MARIAGE

Les Houzi pratiquent l'amour libre avec leur(s) partenaire(s) hommes comme femmes. L'homosexualité et la bisexualité sont des pratiques admises et parfaitement tolérées au sein de leur peuple tant que Tiào Wu, la Kami des arts charnels, est correctement honorée par l'acte accompli.

La notion de mariage n'existe pas, mais cela n'empêche pas des couples de se former et fonder une famille dans un cadre « traditionnel », bien que les unions libres soient beaucoup plus fréquentes.

STRUCTURE FAMILIALE

L'homme et la femme occupent la même place au sein de la famille et les Houzi prennent leurs décisions ensemble en ce qui concerne la gestion de leur habitation.

Selon la taille de leur demeure et leur niveau de vie, certains vivent pleinement leur union libre en accueillant leur concubin et/ou concubine sous leur toit.

STRUCTURE SOCIALE

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les Houzi observent une sorte de structure sociale qu'ils respectent inconsciemment bien qu'il n'existe pas de « castes » à proprement parler. Chaque individu est libre d'exercer le métier qu'il souhaite à condition bien sûr d'en avoir les capacités.

Tout en haut du peuple se trouve le Roi et son gouvernement composé des Shizhang et du Jiaowang. Ils représentent l'autorité suprême du peuple et leurs décisions sont rarement contestées, le Roi étant choisi par les Kamis. Obtenir un poste au gouvernement est à la portée de tous à condition de passer la première semaine d'épreuves lors du Wei Jicheng.

Les moines Shengshen sont les gardiens des sites sacrés du peuple Houzi et leurs conseillers spirituels. Ils comptent parmi les individus les plus sages et les plus respectés et interviennent souvent en tant que médiateurs dans les petits villages où les chefs n'hésitent pas à leur demander conseil régulièrement.

Le monastère de Siyuan ouvre ses portes une fois par an pour permettre à qui le souhaite d'embrasser une carrière monastique. Cependant, les épreuves de sélection sont extrêmement difficiles et parfois même mortelles. La compétition est très rude entre les participants, et les premières années au sein du monastère ne sont pas de tout repos.

Les marchands, artistes et artisans jouissent de nombreux avantages et faveurs auprès des chefs de village et pour cause : ils produisent plus des deux tiers des richesses du royaume grâce aux exportations mais surtout par le biais des maisons de loisirs et des taxes sur le jeu qui en découlent.

Les paysans et éleveurs Houzi ont une vie plutôt paisible et assurent une production agricole minimale pour le royaume, la plus grande partie des denrées étant importée auprès des autres nations.

Il existe toutefois une profession hautement respectée et dangereuse : les Yumin. Experts en arts martiaux et en maîtrise corporelle depuis leur plus jeune âge, ces pêcheurs trompe-la-mort risquent leur vie jour après jour en pratiquant une forme de pêche consistant à remonter le courant des nombreux fleuves et rivières qui sillonnent le territoire. Ils attrapent le poisson à mains nues ou à la lance et le jettent dans une nacelle d'osier qu'ils traînent derrière eux. En plus d'être une épreuve physique éreintante, cette pratique peut s'avérer mortelle si jamais un Yumin venait à perdre l'équilibre et se voir engloutir par les flots, les eaux naturelles étant particulièrement corrompues par la brume.

Les futurs pêcheurs sont formés à l'École du Héron où ils passeront plusieurs années à maîtriser l'équilibre, les postures, l'endurance et la cohésion de groupe. Une fois sortis de l'École, ils passeront plusieurs années à remonter les différents cours d'eau du territoire lors d'un long voyage initiatique où leurs talents seront mis à l'épreuve. Les survivants regagnent alors l'École du Héron et entament la dernière partie de leur formation où ils deviendront des Yumin à part entière.

Les infortunés condamnés aux travaux d'intérêt général forment une classe sociale un peu à part puisqu'il leur incombe toutes les tâches les plus ingrates et laborieuses : entretien de la voirie, ramassage et collecte des déchets, travail dans les mines d'argent, entretien des jardins suspendus...

Enfin, des bandes de criminels organisés se forment dans les grandes villes et pratiquent des activités comme le racket, l'enlèvement contre rançon, les vols avec violence et d'une manière générale tout type de crime qui puisse être commis contre un infortuné voyageur de passage. Ces crapules rodent souvent aux abords des maisons de plaisirs où la milice veille au grain afin de les débusquer, même s'il arrive parfois que les gardes fassent preuve de distraction...

NOURRITURE

Les Houzi ont une alimentation très variée à base de riz, légumes, nouilles et soja. Les viandes sont consommées tout au long de l'année et en grande partie importées depuis toute l'enclave. Le poisson est un plat très cher et pour cause : les Yumin risquent leur vie jour après jour pour alimenter les marchés aux poissons de Da Xié. Le Taozi, fruit jaune gorgé de sucre, est à la base de nombreuses spécialités culinaires et accompagne souvent les plats en sauce pour donner un goût sucré-salé. Fermenté, il produit un alcool fort en bouche aux effets dévastateurs pour le consommateur néophyte.

ARCHITECTURE

Les bâtiments des Houzi sont construits selon la nature du terrain.

Dans les petits villages, les murs des maisons sont faits de terre épaisse. Elles comportent de nombreuses pièces articulées autour d'une cour intérieure où de nombreuses plantes grimpantes poussent sur des treillis de branches et de roseaux. Une de ces pièces dispose d'un confort supérieur (tapis brodé au sol, banquette surélevée...) et fait office de séjour pour recevoir les invités. Le jour et la nuit ainsi qu'au fil des saisons, les habitants déménagent d'une pièce à l'autre.

Dans les grandes villes comme Da Xié, les maisons sont construites sur pilotis pour s'adapter aux pentes abruptes des monts et collines qui jalonnent les terres Houzi. De nombreux ponts et passerelles relient d'imposantes plateformes formant le cœur de la cité. Les escaliers de pierre sont également légion et forment de véritables dédales de ruelles reliant les différents quartiers.

EDUCATION

Les Houzi reçoivent tous dès l'enfance une éducation minimale leur assurant un niveau d'alphabétisation suffisant. Chaque village abrite une école où des adultes du village tirés au sort parmi la population chaque mois enseignent bénévolement. Ce roulement permet aux jeunes

d'avoir accès, en plus de leur éducation de base, à un large panel de connaissances selon leur professeur du moment.

Des maîtres particuliers permettent d'approfondir les connaissances dans des domaines précis, mais ils sont bien souvent réservés aux plus fortunés. Il arrive parfois lors de grandes festivités que ces maîtres orateurs donnent des conférences accessibles à tous pour dispenser une petite partie de leur savoir le temps d'un exposé, et ce de manière gratuite pour les auditeurs.

Les moines Shengshen dispensent également leur savoir religieux dans les villages où ils officient et enseignent les rites et coutumes liés aux différents Kamis. Si ce village dispose d'un site sacré (forêt mortuaire, jardins suspendus de Taozi...), les moines prennent des apprentis afin de les assister dans leurs tâches quotidiennes et leur enseignent en retour la botanique, l'horticulture et l'herboristerie. Les élèves les plus assidus se tournent souvent vers le monastère de Siyuan où ils tentent le concours d'entrée pour parfaire leur apprentissage.

Enfin, des Sifus enseignent les arts martiaux dans de nombreuses écoles à travers tout le territoire. Les techniques de combat sont variées et couvrent l'utilisation de nombreuses armes, la plus courante étant le Gùn (bâton de combat) et la lance Qiang particulièrement affectionnées par le Kami Sun Wukong. Beaucoup d'artistes et de saltimbanques sont issus de ces écoles et utilisent leurs prouesses martiales dans leurs spectacles de haute voltige.

TECHNOLOGIE

TRANSPORTS :

Pour les longs trajets, les Houzi se déplacent à pied ou en convoi de caravanes tirées par des bêtes de somme. Il est très rare qu'une personne disposant d'un moyen de locomotion voyage seule ; la plupart du temps, les Houzi coordonnent leurs déplacements afin d'en faire profiter au maximum le reste de la communauté.

Dans les grandes villes, les habitants se déplacent à pied, les passerelles, escaliers et ponts de cordes ne permettant pas à des chevaux de circuler raisonnablement. Toutefois afin de ne pas incommoder les visiteurs étrangers, de nombreuses plateformes ascendantes ont été mises en place et achetées à prix d'or au peuple du lièvre.

ARMES :

Les Houzi privilégient souvent le combat à mains nues, les armes « mortelles » étant réservées aux miliciens et aux soldats des armées de l'Enclave.

Leurs aptitudes acrobatiques les poussent également à improviser une arme à partir de n'importe quel objet à portée de main (tabouret, éventail, baguettes, échelles de bambous...).

Les styles de combats enseignés dans les écoles d'arts martiaux privilégient l'utilisation du bâton Gùn, de la lance Qiang ainsi que le sabre Dao dont la lame incurvée à simple tranchant s'accorde parfaitement avec les techniques virevoltantes des Houzi.

DECOUVERTES, INVENTIONS ET INNOVATIONS :

Les jardins suspendus des Houzi sont le fruit de la collaboration entre les moines Shengshen et les Terraformeurs du peuple du Lièvre. En combinant agriculture et architecture, ils ont mis en place des parcelles cultivables en terrasse qui permettent d'exploiter les versants abrupts des montagnes et lutter contre l'érosion des sols.

Cette technique d'agriculture leur permet d'utiliser tous les versants d'une montagne et faire ainsi pousser des plantes diverses et variées en fonction de leurs besoins en ensoleillement.

COMMUNICATIONS

Les Houzi utilisent les signes de la main dans les conversations de tous les jours, en référence aux kamis.

Pour les messages à courtes distance, ils utilisent des coursiers à pied (souvent des travailleurs forcés).

Dans les grandes villes à étages à flanc de montagne, d'ingénieux systèmes de tubes de bambous permettent d'expédier un message rapidement d'un bout à l'autre de la cité, aussi bien de manière horizontale que verticale.

Enfin, certains messagers particulièrement habiles de leurs mains utilisent des pliates en forme d'oiseaux pour délivrer des messages entre des bâtiments peu éloignés. Leur précision est légendaire, même s'il arrive parfois qu'un message se perde à cause d'une malheureuse brise inattendue...

ECONOMIE

RESSOURCES :

Les Houzi produisent principalement des fruits et légumes, ainsi que du poisson qu'ils pêchent en grande quantité. Ils n'élèvent que très peu de bétail au sein de leur territoire.

MATIERES PREMIERES :

Minerai (argent, fer), pierre, bois ainsi que tous les produits issus de l'agriculture.

LOISIRS :

Les Houzi sont réputés pour leurs maisons de loisirs qui attirent de nombreux voyageurs tout au long de l'année. On y trouve tout type de divertissement : chants, danse, dames (ou hommes) de compagnie, jeux, paris... Certains établissements modestes se contentent de fournir un ou deux de ces services, mais les plus importants comme la Lanterne Rouge de Da Xié forment un quartier complet à eux seuls et proposent des séjours entiers aux voyageurs afin qu'ils aient le temps de savourer toutes les distractions possibles.

Les revenus colossaux générés par les maisons de plaisirs constituent la plus grande part des taxes du royaume, ce qui n'est pas sans déplaire à certains marchands toujours plus avides de s'enrichir qui n'hésitent pas à détourner des fonds pour leur propre compte.

ROUTES :

Les routes reliant les grandes cités entre elles sont entretenues par les travailleurs forcés et sous la protection des milices locales. Inutile de dire qu'au vu de l'afflux des voyageurs et des imports/exports importants, ces voies bénéficient de toute l'attention possible. De leur bon fonctionnement dépend la stabilité économique du royaume ainsi que l'approvisionnement en matières premières.

COMMERCE :

Les Singes utilisent la monnaie de l'enclave depuis toujours, même si l'échange de services est bien plus courant dans les campagnes plutôt que les transactions monétaires qui sont habituellement réservées aux interactions avec les étrangers ou dans les grandes villes.

HISTOIRE AU SEIN DE L'ENCLAVE

Les premiers âges du peuple Singe au sein de l'Enclave furent assez confus. Autrefois, les Rois étaient élus à vie et menaient une politique à l'image du Kami qui les avait choisis pour guider leur peuple.

Pendant une longue période, les guerriers Singes participèrent à l'effort de guerre dans l'Enclave et joignirent leurs efforts aux autres armées pour combattre la Brume. Avec l'aide des architectes du Lièvre, ils consolidèrent le mur d'enceinte pour contenir plus efficacement les attaques futures.

Cette époque de guerre fut suivie d'une ère de prospérité et de paix où les monarques se succédaient au gré des différents Kamis.

Les loisirs prirent de plus en plus d'importance dans la vie des Houzi avec la mise en place des maisons de jeux, le développement des théâtres et cirques et la production d'alcool dédié à l'exportation.

Or, durant tout ce temps, le mur d'enceinte subissait les affres du temps et des batailles, et se détériorait de plus en plus. Les peuples du Lièvre et de la Chèvre tirèrent la sonnette d'alarme à plusieurs reprises concernant la négligence des Houzi et leur manque d'implication dans l'entretien des défenses frontalières mais rien n'y fit. Des brèches commencèrent à apparaître, et les Yôkai s'y engouffrèrent ravageant tout sur leur passage. Les populations Houzi, ramollies par des siècles d'oisiveté, prirent la fuite vers l'intérieur des Terres, laissant la voie libre aux horreurs de la Brume qui attaquèrent alors le peuple du Lièvre et de la Chèvre.

Au prix de nombreux sacrifices, les armées de l'Enclave parvinrent à repousser la menace et la circonscrire de nouveau. Le mur d'enceinte fut rebâti et consolidé. Le Conseil de

guerre exigea réparation auprès du gouvernement Houzi, les obligeant à reverser une colossale partie de leur trésor pour essuyer les dégâts.

Les années qui suivirent furent les plus difficiles pour le peuple Singe, la pauvreté et la misère frappant la population et l'insécurité grandissant dans les campagnes où des créatures isolées rodaient toujours...

A la mort de leur Roi, le gouvernement fut remanié afin que les futurs régents assurent leur charge sur une période bien plus courte et ce afin d'empêcher le peuple de stagner à nouveau durant des décennies. La fête du Wei Jicheng marqua ce tournant et les rois suivants furent désignés par les Kamis tous les quatre ans, assurant ainsi un roulement régulier dans la vie politique.

CULTURE

TRADITIONS :

Les Houzi transmettent leurs traditions via les arts corporels comme la danse, le chant ou les spectacles burlesques (théâtre, marionnettes, satyres...). La tradition écrite est très rare, le peuple préférant la représentation publique.

Les satyres politiques et sociales ont un franc succès auprès du public Singe, particulièrement lorsque les moqueries visent des personnalités importantes de peuples rigides ou dénués d'humour. De nombreuses poésies déclamées parodient ainsi les différents peuples de l'Enclave de manière subtile, notamment en remplaçant les personnages par des animaux aux traits exagérés.

US ET COUTUMES :

Hormis les signes utilisés dans la vie de tous les jours en référence aux Kamis, les Singes se saluent mains ouvertes, paumes tournées vers le ciel en inclinant légèrement la tête. Cette posture permet également de contrôler les marques des condamnés à l'entrée des lieux publics.

GEOGRAPHIE

Le territoire Houzi est situé au nord-est de l'Enclave entre les terres du Lièvre, de la Chèvre et du Yak, non loin de la muraille. Leurs terres sont vallonnées et montagneuses, parsemées de forêts luxuriantes.